



Les Enfants dans la Bible

Les bénédictions de Dieu
et les images de Son Royaume

Dr. Andy A. Alo

pour le coalition **Stop Child Witch Accusations**

un article théologique du Forum d'Action

Kinshasa, R.D.Congo

Août 2014

Les Enfants dans la Bible

Les bénédictions de Dieu et les images de Son Royaume

Dr. Andy Anguandia Alo, Professeur Associé à l'Université Shalom de Bunia et à l'Institut Supérieur Pédagogique d'Aru.

Cet article a été présenté initialement au Forum d'Action tenu à Kinshasa, R.D.Congo, en août 2014, organisé par Stop Child Witch Accusations (SCWA), Royaume Uni, et le comité de planification à Kinshasa.

Résumé

D'un point de vue biblique, les enfants sont des dons de Dieu, des bénédictions qui doivent assurer la continuité de la vie dans une communauté. Le rôle des adultes est de les aider à se développer physiquement, moralement, socialement, intellectuellement et spirituellement, pour le bien-être de la communauté aujourd'hui et surtout demain et pour la gloire de Dieu qui, dans sa sollicitude, les a donnés à l'humanité. De par leur nature et leur innocence, ces enfants sont, comme le dit Jésus-Christ, l'image du Royaume de Dieu. Par conséquent, personne ne devrait leur faire du mal.

1. Introduction

La civilisation et la culture humaines varient dans le temps et dans l'espace. Pourtant, dans leur diversité, certaines réalités, bien qu'elles ne soient pas identiques, sont constamment universelles. Une de ces réalités, c'est la procréation humaine. Chaque société connaît le stade de la croissance humaine que l'on appelle l'enfance. Ce n'est pas faire preuve de beaucoup d'audace que de dire que l'on reconnaît que les enfants sont fragiles ; et en même temps, il n'y a pas le moindre doute qu'ils sont l'avenir de la communauté. C'est pourquoi ils sont désirés et protégés. En Afrique, un couple qui n'a pas d'enfant se considère comme malheureux.

Quand l'on se rend compte de la réalité des accusations des enfants « dits sorciers » dans les communautés ethniques et religieuses du Congo, l'on se demande ce qui ne va pas dans cette communauté. Le sens de l'innocence des enfants, de leur fragilité et de l'avenir de la communauté a-t-il disparu ? Est-ce que cette société n'est pas en train de faillir à son mandat divin consistant à restaurer une communauté de justice, de paix et de joie ?

Cette présentation cherche à répondre de manière indirecte à ces questions en commençant par un aperçu rapide sur les perspectives des enfants dans l'Afrique traditionnelle. Puis, elle se penche sur les perspectives bibliques concernant les enfants. Dans une lecture contextuelle des récits concernant les enfants, elle propose une réflexion sur les vues bibliques, comme dans un miroir, par rapport à la réalité des accusations des enfants dits sorciers dans les communautés congolaises actuelles.

2. Perspectives concernant les enfants dans l'Afrique traditionnelle

Lorsque nous nous penchons sur la littérature concernant la société traditionnelle africaine, nous nous rendons compte qu'une grande attention est accordée aux systèmes de croyance religieux et surnaturels. Les études anthropologiques traitent de ces questions à côté des autres dimensions culturelles de la vie. On trouve peu de déclarations implicites concernant les enfants. Toutefois, ceux-ci sont mentionnés de manière indirecte, c'est-à-dire à travers la nécessité pour un couple et une communauté d'avoir des enfants. L'existence des enfants était une réalité incontournable de la société.

Tout d'abord, il est avéré que dans l'Afrique traditionnelle, un couple sans enfant est un couple malheureux. Certaines cultures autorisaient la polygamie, notamment la polygamie avec la jeune sœur de l'épouse en vue de donner un enfant au mari. Ce n'est pas que les gens voyaient cela comme un cadeau dont ils voulaient bénéficier, mais les enfants étaient précieux pour différentes raisons. Dans ce système patriarcal, un père croit que son fils sera son successeur dans la vie. Mourir sans enfant, c'est mourir à jamais, parce que celui qui laisse un enfant continue à vivre à travers cet enfant dans différentes circonstances de la vie, par exemple :

- Il est le représentant du père de famille. Les autres membres de la famille voient le père mort à travers lui. La vie est ainsi perpétuée.
- L'enfant est l'héritier de la terre, des maisons et du bétail laissés par le père. Il les utilise pour continuer à entretenir la famille et les membres de la famille. Dans de nombreux cas, l'enfant hérite de la profession du père et, s'il est responsable, il prend soin de l'économie de la famille.
- Un père qui meurt en laissant derrière lui un enfant/des enfants responsable(s) quitte ce monde en étant heureux. Il sait que l'enfant continuera à assumer les devoirs culturels et coutumiers qu'il avait l'habitude d'assumer.

Ces réflexions culturelles expliquent l'attention que le père avait pour ses enfants. Ces enfants étaient pris en charge, correctement nourris, traités par des médicaments naturels en cas de maladie et protégés contre les dangers. Ils étaient également initiés à la culture de la communauté et la profession qui les aiderait à maintenir ou à acquérir la richesse. Le père veillait à ce que l'intégration des enfants dans sa communauté soit réussie. Il ne faudrait pas oublier d'autres raisons qui soutenaient le désir ardent d'avoir des enfants dans l'Afrique traditionnelle : ils constituent de bonnes ressources humaines pour le travail des champs et ils s'occupent également de leurs parents dans leur vieillesse.

Toutefois, tout n'était pas parfait. Nous pouvons discuter des types de discipline qui étaient infligés aux enfants. Ce n'était sans doute pas les meilleurs, comme on pourrait le dire aujourd'hui. Mais ils étaient infligés avec une intention positive, même si parfois les moyens de la discipline étaient trop durs. En outre, dans cette mentalité patriarcale, les filles ne recevaient pas le meilleur traitement comparativement aux garçons. Mais, en général, les enfants étaient l'objet de l'attention des parents et des adultes de la communauté, parce qu'ils appartenaient aussi à la communauté.

Une autre idée concernant l'enfant africain traditionnel est celui d'un être fragile, innocent et protégé, à éduquer de manière holistique, dans le but de le préparer à remplacer demain l'adulte dans la communauté. En conséquence, il était rare de trouver des enfants « sans pères », abandonnés ou

exclus de la communauté, encore moins des enfants de la rue. C'était une honte pour une famille ou une communauté de ne pas pouvoir éduquer les enfants correctement. Les mutations socioéconomiques et politiques que les communautés africaines connaissent aujourd'hui ont apporté beaucoup de changements socio-négatifs, notamment la maltraitance des enfants.

De manière générale, les accusations d'enfants dits sorciers sont des phénomènes modernes en RDC. Les causes doivent donc être recherchées non pas dans certains schémas culturels mais par la désintégration du tissu familial et communautaire, suite à l'échec socioéconomique, politico-culturel et national en RDC.

Avant de proposer quelques réflexions sur les accusations d'enfants dits sorciers, je voudrais d'abord explorer, dans cette deuxième section, quelques perspectives bibliques.

3. Perspectives concernant les enfants dans la Bible

a. Perspectives de l'Ancien Testament

Les enfants sont des dons de Dieu.

L'origine des enfants est la première idée que nous trouvons dans l'Ancien Testament. Quoique les hommes fassent en termes de participation au processus de procréation, les enfants sont reconnus comme étant issus de Dieu. À propos de son premier enfant Caïn (le premier cas dans l'histoire biblique de l'homme), Ève dit : « J'ai donné vie à un homme avec l'aide de l'Éternel » (Genèse 4.1). Plus tard, lorsqu'elle donne vie à son troisième fils Seth, elle dit : « Dieu m'a donnée un autre fils à la place d'Abel, que Caïn a tué » (Genèse 4.25).

L'on trouve une autre illustration dans l'histoire de Jacob. Lorsque Rachel demande à Jacob de lui donner un enfant : « La colère de Jacob s'enflamma contre Rachel, et il dit : Suis-je à la place de Dieu, qui t'empêche d'être féconde ? » (Genèse 30.2). Plus tard, Ésaü vint rencontrer Jacob, ses enfants et ses enfants alors qu'ils rentraient de chez leur oncle Laban. Lorsqu'Ésaü demanda à Jacob qui étaient les personnes qui étaient avec lui, il reconnut de nouveau que les enfants sont un don de Dieu en disant : « les enfants que Dieu a accordés à ton serviteur » (Genèse 33.5). Il n'est pas surprenant que le fait de donner un nom aux enfants ait été l'occasion de remercier le Seigneur pour ce qu'Il a fait. L'abondance des noms se terminant par '-el' le confirme.

Ne pas avoir d'enfant, c'était comme si on avait été oublié par le Seigneur ; toute personne qui souhaitait avoir un enfant le demandait au Seigneur seul.

L'implication de cette idée concernant l'origine des enfants, c'est que les enfants appartiennent à Dieu. Comme l'a dit Job à propos de la perte de ses biens et de la mort de ses enfants, « l'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni » (Job 1.21). Ainsi donc, l'homme porte la responsabilité de prendre soin des enfants selon la volonté de Dieu.

Malgré les connaissances scientifiques actuelles sur la procréation, les Judéo-chrétiens continuent à croire que ce processus biologique est béni et rendu possible par Dieu.

Les enfants doivent être élevés selon les voies du Seigneur

Lorsque Moïse donnait aux Israélites la prière du Chéma (Deutéronome 6:4-9), il a insisté pour que les Israélites enseignent à leurs enfants « la crainte du Seigneur » (Deutéronome 5.29) pour qu'ils n'oublient jamais les voies du Seigneur. Cette recommandation se retrouve dans tout l'Ancien Testament, en tant que responsabilité fondamentale des parents. Les enfants sont considérés comme dépendant de leurs parents dans tous les aspects, notamment la dimension spirituelle de la vie. Des parties du Livre des Proverbes contiennent des leçons de sagesse sur la manière d'élever les enfants d'une manière qui honore Dieu et les parents.

Ne pas éduquer les enfants selon la Torah était considéré comme une défaillance des parents, pas de la société ni d'une quelconque influence extérieure.

Les enfants perpétuent la communauté et le nom de la famille

Quand les Égyptiens ont eu peur que les Israélites se multiplient et se rebellent contre leurs maîtres égyptiens, ils ont décidé de tuer leurs enfants mâles, en espérant décimer la population israélite (Exode 1.15-21). En ces temps-là, l'enfant assumait le rôle de perpétuer le nom de la famille. Au cas où un homme mourait sans enfant, son frère prenait la veuve et faisait un enfant avec elle pour perpétuer le nom du défunt frère (Genèse 38.8, Ruth 4.9-10). L'on retrouve cela dans les cantiques aux anciens héros dans Sirac :

Que leurs ossements [des héros] reflourissent dans la tombe, et que leurs noms portés de nouveau, conviennent aux fils de ces hommes illustres ! (Sirac 46.12).

Les enfants étaient également vus comme les futurs soutiens des parents dans leur vieillesse (Ruth 4.15).

Les enfants méritent un traitement spécial à cause de leur fragilité et de l'espoir dont ils sont porteurs pour l'avenir.

La même histoire de Jacob et de son frère Ésaü illustre la fragilité des enfants et l'attention particulière qu'ils méritent. Jacob dit : « Mon Seigneur sait que les enfants sont délicats... Que mon Seigneur passe, je te prie, devant son serviteur ; et moi, je m'avancerai tout doucement... au pas des enfants » (Genèse 33.13-14).

Les orphelins (et les veuves) sont au centre de la protection de Dieu pour les personnes sans défense. Job (24.9) se plaint de la violence sur terre et souligne ses manifestations les plus immorales :

On (les méchants) enlève l'âne de l'orphelin ; on prend pour gage le bœuf de la veuve. On arrache l'orphelin à la mamelle, on prend des gages sur le pauvre (Job 24.3, 9).

Ce que la Parole de Dieu recommande, c'est de préserver les droits des orphelins. Il encourage à « élever les orphelins », à « les nourrir », « les aider », « leur rendre justice », « les défendre », etc. Au contraire, le Seigneur abhorre ceux qui les tuent et les oppressent ou les privent de leurs droits.

Sauf dans les cas où une communauté toute entière est condamnée à être tuée, comme dans le cas des Cananéens ou des Amalécites (1 Samuel 15.1), les enfants ne doivent pas payer de leurs vies les péchés de leurs pères. Le Seigneur Dieu dit : « Voici, toutes les âmes sont à moi, l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi ; l'âme qui pêche, c'est elle qui mourra » (Ezechiel 18.2-3).

De cette attitude de sollicitude émergent toutes les métaphores de Dieu qui prend soin d'Israël comme une bonne mère ou un bon père prend soin de ses enfants (Deutéronome 1.31; Isaïe 49.15; 66.13). Enfin, l'espoir messianique repose sur les épaules d'un enfant qui, en grandissant, deviendra un sauveur, un messie :

Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; et le gouvernement sera sur son épaule ; et on appellera son nom : Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix (Isaïe 9.6–7).

En résumé, les enfants sont considérés comme des dons de Dieu. Ils sont peut-être fragiles, mais ils sont indispensables à l'avenir de la communauté. La Torah insiste sur l'attention et les enseignements que les adultes doivent assurer aux enfants. Par ailleurs, les plus vulnérables d'entre eux, c'est-à-dire les orphelins, doivent être protégés. Dieu punit sévèrement ceux qui maltraitent les orphelins et les veuves ou les privent de leurs droits. L'on peut déjà voir dans cette attention portée aux enfants les prémises des droits de l'enfant.

La pire des choses qui peut arriver à une personne est de perdre son enfant des suites d'une maladie, de la guerre ou d'événements similaires. On comprend pourquoi Rachel qui pleurait à Ramah refusait d'être consolée parce que ses enfants n'étaient plus (Jérémie 31.15). Et, pire encore, à ces Israélites qui lui désobéissent, Dieu dit :

Au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi, tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles que l'Éternel, ton Dieu, t'aura donnés. L'homme d'entre vous le plus délicat et le plus habitué à la mollesse aura un œil sans pitié pour son frère, pour la femme qui repose sur son sein, pour ceux de ses enfants qu'il a épargnés ; il ne donnera à aucun d'eux de la chair de ses enfants dont il fait sa nourriture, parce qu'il ne lui reste plus rien (Deutéronome 28:53–55).

La meilleure chose qu'une personne et une communauté puissent connaître, c'est la bénédiction d'avoir un enfant (de nombreuses histoires bibliques confirment cela) et de le voir grandir et devenir une personne responsable de la communauté. Contrairement à la punition ponctuelle mentionnée dans Genèse et Ézéchiel (5.10), Ésaïe prévoit la Nouvelle création glorieuse que Dieu prépare pour ses serviteurs :

Il n'y aura plus de bébé qui ne vit que quelques jours, ils ne se fatigueront plus pour rien, ils ne mettront plus des enfants au monde pour les voir mourir. Car ils forment la famille de ceux que je bénis, eux et leurs enfants (Isaïe 65:20, 23).

b. Perspectives du Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, Jésus, le Christ promis de l'Ancien Testament, vient à naître comme un enfant humain dans un modeste environnement humain. Ceci offre l'opportunité de voir un bébé croître et devenir un homme. L'incarnation de Dieu se réalise sans sauter l'étape de l'enfance. Alors, la croissance de l'enfant se réalise à la fois en esprit et dans le corps (Luc 2.40).

Le porte-drapeau de Jésus, Jean, qui deviendra le Baptiste, naît de Zacharie et Élisabeth. Ce couple a connu la douleur des couples sans enfant; puis, Dieu les a bénis en leur donnant un fils. Jean a également grandi en sagesse (Luc 1.80).

Un enfant naît sans force, sans connaissance et sans sagesse. Mais, à mesure qu'il grandit, avec les bénédictions de Dieu et les conseils appropriés de la communauté, il devient un homme à part entière.

C'est un homme en miniature, exactement comme la graine d'un grand arbre possède le potentiel complet qui a simplement besoin d'un environnement approprié pour se développer. En valeur absolue, cet enfant est un homme. Mais, avant qu'il ne devienne un homme, il a besoin de croître sous la protection des parents. Joseph et Marie ont dû se réfugier en Égypte pour protéger l'enfant Jésus qu'Hérode cherchait à tuer.

Considérer les enfants comme pleinement porteurs des potentialités humaines ne signifie pas qu'ils sont sans imperfection. Certains passages du Nouveau Testament reconnaissent leur fragilité et leur immaturité. Paul demande aux chrétiens de Corinthe de « ne pas être des enfants sous le rapport du jugement et d'être des hommes faits à l'égard du jugement » (1 Corinthiens 14:20). Il fait la différence entre la façon dont les enfants parlent et raisonnent, en opposition aux adultes (1 Corinthiens 13:11). Il met aussi en garde les Éphésiens, qu'ils ne soient plus « des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction » (Éphésiens 4.14).

Toutefois, plutôt que de considérer cette fragilité comme un état négatif, ce que nous voyons, c'est l'opportunité pour un adulte de façonner l'enfant pour une meilleure croissance holistique. C'est un être innocent qui fait pleinement confiance aux adultes et repose totalement entre leurs mains, pour le meilleur ou le pire chemin à prendre dans la vie. C'est pourquoi Jésus met en garde tout adulte qui voudrait détourner les enfants du droit chemin :

Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son coup une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer (Matthieu 18.6).

Ceci est un message clair concernant la manière dont les croyants devraient prendre soin de la vie des enfants.

L'enseignement fondamental que nous retirons du Nouveau Testament, c'est la vertu de l'humilité qui caractérise le Royaume de Dieu/le Ciel. Cette déclaration que fait Jésus à propos des enfants et du sujet clé du Royaume de Dieu est repris par les trois Évangiles synoptiques (Matthieu 18.3-5; 19.14; Marc 9.36-37, 10.35; Luc 9.48, 18.17). Dans le Royaume de Dieu, l'humilité est un trait de caractère capital. Les hommes adultes, notamment les dirigeants (spirituels) chrétiens sont souvent attirés par le pouvoir et l'honneur. Les êtres humains veulent devenir les plus grands dans tous les aspects de la vie. Mais, dans le Royaume de Dieu, les enfants deviennent nos modèles.

Jésus va encore plus loin : « Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même » (Marc 9:36; Luc 9.48). Cela veut dire que le fait de molester ou de maltraiter les enfants équivaut à maltraiter Jésus ou à nier ses enseignements. L'auteur de Matthieu (2.16) renchérit sur la cruauté envers les enfants en racontant le massacre des enfants innocents et sans défense dans Bethléhem et autour de Bethléhem par Hérode. Cela contraste avec la valeur du Royaume où les personnes sans défense sont protégées.

Dans les Épîtres, nous lisons de nombreuses recommandations ou des ordres relatifs à la prise en charge des enfants. Paul demande aux Éphésiens et aux Colossiens de ne pas irriter les enfants, mais de les élever en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur (Éphésiens 6.4; Colossiens 3.21). Les parents sont également invités à subvenir aux besoins de leurs enfants plutôt que les enfants subviennent à leurs besoins (1 Corinthiens 12.14) et à bien diriger leurs enfants et leurs propres maisons (1 Timothée 3:12). Prendre bien soin de ses enfants et de sa maison, c'est l'une des qualifications qui permet à une personne d'être nommée diacre ou dirigeant d'église. Paul compare sa bienveillance envers les Thessaloniens à « une mère qui prend un tendre soin de ses enfants » (1

Thessaloniciens 2.7) et il invite les femmes âgées à encourager les jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants (Tite 2.4).

En résumé, le Nouveau Testament commande l'amour, l'attention, les enseignements et la discipline chrétienne envers les enfants. L'auteur de Jacques, qui plaide pour une religion concrète pure et sans tâche devant Dieu, mentionne « l'aide aux orphelins et aux veuves » (Jacques 1.26) comme étant l'un des trois tests de la réalité de notre foi.

Apparemment, comparé à d'autres sujets, le sujet des enfants est moins omniprésent. Mais une métaphore qui est courante et pratiquement omniprésente à la fois dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament, c'est la métaphore de Dieu le Père par rapport aux croyants qui sont ses enfants. Dans l'Ancien Testament, Dieu est le « père d'Israël et de Juda » (Isaïe 1.2; Osée 11.1). Dans le Nouveau Testament, tous les croyants ou les Chrétiens nés de nouveau sont les « enfants de Dieu » (Jean 1.12; Luc 6.35; 20.36). Si Dieu est notre Père et que les Chrétiens sont ses enfants, alors la façon dont les Chrétiens vivent leur relation à Dieu et sa paternité/maternité devrait être la même façon dont les Chrétiens vivent leur relation aux (à leurs) enfants.

Les Chrétiens sont régénérés ou nés de nouveau en tant qu'enfants en esprit. Ils bénéficient de sa tendre sollicitude depuis leur enfance spirituelle à leur maturité spirituelle. Ils connaissent l'amour, l'attention, l'encouragement, la prise en charge, le soutien, la paix, le pardon de Dieu, etc., pour ne citer que cela. Cette expérience devrait être reproduite dans la relation que nous avons avec les enfants dans notre communauté. En d'autres termes, les Chrétiens doivent adopter la même façon que Dieu le Père au Ciel pour s'occuper de leurs enfants. Ce n'est pas un choix, c'est la voie à suivre.

4. Les enfants dans les récits bibliques

Dans la section précédente, j'ai examiné les perspectives bibliques concernant les enfants à travers les déclarations faites sur les enfants. Une autre perspective des récits bibliques des enfants est offerte par l'examen de ce qui leur est arrivé, de la manière dont les gens se sont occupés d'eux et de la manière dont Dieu s'occupe d'eux.

Dans l'Exode, nous lisons que le nouveau roi d'Égypte qui ne connaissait pas Joseph voulait exterminer les Hébreux. Tous leurs enfants mâles devaient être tués. Mais la mère de Moïse a décidé de le sauver en le cachant dans les roseaux du Nil. Il serait découvert par la fille du Pharaon (Exode 2.1-10). Dieu a des plans pour chacun, y compris le petit enfant, bien qu'il soit fragile, mais Dieu utilise les êtres humains pour le protéger. Personne n'aurait pu deviner que Moïse serait le plus grand libérateur de son peuple, tout comme aujourd'hui personne ne peut deviner quel enfant deviendra quelqu'un d'important demain. Peu importe où cet enfant naît et dans quelles circonstances. Bien que Moïse ait été un enfant « trouvé », il n'a pas été stigmatisé à cause de cela. Au contraire, Dieu le préparait de manière particulière à devenir un homme puissant.

Samson était un enfant exceptionnel (Juges 13.2-25). Avant sa conception, sa mère était stérile. Dieu l'a choisi, lui, avant sa conception. Les parents ont reçu des instructions sur la manière dont ils devraient le traiter. Depuis sa plus tendre enfance, Dieu a commencé à se manifester à travers l'enfant. Nous lisons que « l'enfant grandit et l'Éternel le bénit. Et l'Esprit de l'Éternel commença de le pousser, à Mahaneh-dan » (Juges 13.24-25). Une naissance exceptionnelle, un enfant exceptionnel que Dieu a utilisé pour délivrer les Israélites des mains des Philistins. Les enfants sont des serviteurs précieux de l'Éternel. La fragilité de leur enfance ne veut rien dire pour Dieu qui les utilisera de manière puissante.

Anne, la deuxième épouse d'Elkana, était stérile. Mais, quand elle a prié Dieu et lui a demandé un fils, Il lui a donné un enfant, nommé Samuel (1 Samuel 1.1–28). Elle l'a redonné à l'Éternel dans Sa maison et le garçon est resté pour servir l'Éternel. Servir l'Éternel n'est pas réservé aux adultes. Ce n'est pas un privilège des adultes. Les enfants le font, peut-être mieux parce qu'ils le font avec humilité et sans rechercher aucun intérêt personnel. Contrairement au mauvais comportement des fils d'Élie, la présence de Samuel était bien appréciée par Élie. L'enfant était une source de bénédiction et de joie pour les parents (1 Samuel 2.18–20). On nous dit qu'il grandissait auprès de l'Éternel (2.21). La même déclaration est répétée par la suite avec plus de détails : Le jeune Samuel continuait à grandir, et il était agréable à l'Éternel et aux hommes (2.26). Dieu s'intéressait tellement à lui qu'il l'a appelé trois fois sans que l'enfant sache que c'était Dieu qui l'appelait. Élie a dû l'orienter vers Dieu. C'est ainsi que Dieu révèle ce qu'Il a l'intention de faire en Israël concernant les mauvais comportements des fils d'Élie et le jugement qui s'ensuivra. C'est ainsi que Samuel a servi le Seigneur en Israël, depuis son enfance.

Salomon est né de David et Bathsheba après le décès de leur premier enfant. Le Seigneur l'a aimé (2 Samuel 12.24–25). Cette brève déclaration renforce l'idée que l'amour du Seigneur est pour tous, y compris les enfants.

L'histoire d'Élisée et de l'huile de la veuve (2 Rois 4.1–37). L'histoire décrit comment la femme sunamite fait tout ce qu'elle peut, voyage pour rechercher Élisée en insistant sur la résurrection de son fils, pour ramener son fils à la vie. Et Élisée se soucie du sort de l'enfant sans négliger l'enfant sous prétexte que c'est un enfant.

Dans le Nouveau Testament, l'histoire de la naissance de Jésus-Christ nous rappelle la manière dont Moïse a été sauvé. Dieu est responsable de la destinée des enfants et il a des plans pour chacun d'entre eux. Dans son ministère, Jésus a guéri de nombreux enfants également. Jésus nous a présenté un modèle de la manière dont Dieu prend soin des enfants et dont ses disciples devraient se comporter envers les enfants.

5. Conclusion

À travers la Bible et les récits bibliques, les enfants sont dépeints comme des dons que Dieu a faits pour apporter la joie dans les familles, pour les préparer au service dans la communauté et pour que les adultes leur enseignent les voies à suivre. Toute maltraitance des enfants sous prétexte d'accusation de sorcellerie n'est pas biblique ; ce n'est pas chrétien et cela démontre un manque de compréhension de ce que les enfants représentent pour l'avenir de chaque communauté.

Toute accusation d'enfants dits sorciers est le signe d'une communauté qui a échoué. Elle n'a pas réussi à prendre soin de ses enfants. Au lieu de chercher à construire l'avenir en préparant la génération suivante, ses membres tombent dans un comportement irrationnel et mauvais envers les enfants. Sans prise en charge appropriée des enfants, il n'y a pas d'avenir prometteur.

Dr. Andy A. Alo, août 2014

copyright © l'auteur, tous droits réservés.

édition 2017.0721 FR — stop-cwa.org